

Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

#34 - Septembre 2020

  [citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)

3
ans

**Murray
Head**
en concert
à Sanary.



PATHÉ
TOULON LIBERTÉ

CINÉ-DÉBAT VIVANTE !

LE SECRET DE LA FORCE

En présence du réalisateur **ALEX FERRINI**, **ELFI REBOULLEAU**
et **THIERRY CASASNOVAS** (expert en régénération)

MERCREDI 7 OCTOBRE À 19H30 AU PATHÉ TOULON

PATHÉ TOULON 265, Bd Maréchal Leclerc 83000 TOULON
Infos, Réservations : www.cinemaspathegaumont.com



LANCEMENT
SAISON CULTURELLE
2020-2021

VENDREDI 11/09
18H30 ESPLANADE
GÉRARD PHILIPPE
VILLE DE LA GARDE

LE ROCHER

THEATRE + CINEMA + MUSIQUE

BILLETTERIE EN LIGNE • VILLE-LAGARDE.FR

OPÉRA DE TOULON

SAISON 20 • 21

LYRIQUE

CONCERT LYRIQUE
VIVA L'OPÉRA !

OFFENBACH
POMME D'API

BIZET
CARMEN
Version de concert

BERNSTEIN
WONDERFUL TOWN

ADAM
SI J'ÉTAIS ROI

MOZART
COSÌ FAN TUTTE

OFFENBACH
LE VOYAGE DANS LA LUNE

VERDI
LA TRAVIATA

THÉÂTRE

**N'ÉCOUTEZ PAS,
MESDAMES !**

7 ANS DE RÉFLEXION

J'AI ENVIE DE TOI

OPERADETOULON.FR • 04 94 92 70 78

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE

VAR
LE DÉPARTEMENT



SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique
de l'Opéra de Toulon

COPLAND – VILLA-LOBOS

MOZART

BEETHOVEN

KORNGOLD – DVOŘÁK

MAHLER – CHAUSSON

PROKOFIEV – SIBELIUS

**HERRMANN – LEGRAND
WILLIAMS**

CINÉ-CONCERTS

LE CIRQUE

CHARLOT ET C^{IE}

DANSE

LE LAC DES CYGNES

EPCC Opéra de Toulon, Bd de Strasbourg, 83000 Toulon • N° Siret 45180735800018 • Code APE 9002Z • N° de licence 112103/212704/012103 | Design graphique: Atelier Marge Design



Murray Head

La musique live guérit les gens.

Murray Head est l'un des derniers monstres sacrés du Rock'n'Roll. Nous le connaissons tous pour son tube « Say it and so » que le public français prend pour une chanson d'amour alors qu'il s'agit d'une vive critique de la corruption des systèmes politiques. Pour son concert au théâtre Galli, ce français d'adoption, a décidé de reprendre l'intégralité de cet album culte sur scène. Immanquable !

Pourquoi reprendre intégralement cet album ?

Je cherchais comment présenter de nouvelles chansons. Grâce aux radios, je suis connu pour trois chansons, car elles se focalisent sur les tubes. Si je ne joue que ça, c'est un concert de dix minutes. Beaucoup de chansons de « Say it and so » n'avaient pas été jouées sur scène, et un large public vient pour cet album. Je me suis donc dit : « pourquoi ne pas chanter ces chansons de la façon dont ils les ont entendues à l'époque ». Il y aura également d'autres morceaux, bien sûr. En ce moment, on est nostalgique d'un passé normal. Nous allons devoir composer avec les conditions sanitaires. En mars, je suis parti d'Angleterre deux jours avant le confinement, et je suis en France depuis. Cela fait cinq mois de bricolage, pour rendre ma maison en pierre comme je la voulais. J'ai créé un studio, et je vais recommencer à écrire des chansons. Je ne sais pas si mes messages dans des bouteilles vont être reçus par quelqu'un. Je n'ai pas grand-chose en commun avec mes enfants, ni avec mes parents. Ma génération a eu la chance de très bien vivre, d'avoir eu soixante-quinze ans de paix.

Vous allez donc recommencer à composer...

J'ai presque fini le studio, je rêvais de le faire. Il va être assez ancien, avec l'équipement analogique qu'il me reste. Je vais commencer chanson par chanson. Aujourd'hui les albums sont moins importants qu'avant. On fait de la musique pour soi-même, pour savoir qu'on peut toujours le faire. La musique m'a aidée à m'aimer. Quand on écoute ce qu'on a fait, beaucoup plus tard, on se dit « c'est pas si mal... ». C'est le cas des six chansons de « Say it and so » que je n'ai pas jouées sur scène. Et quand on commence à s'aimer, on a plus de facilité à aimer les autres. C'est ce qui manque aujourd'hui, un max, l'amour. Aujourd'hui, les politiciens

ont passé leur date de péremption, alors il faut bien réfléchir quand on vote. C'est ce que je dis dans « Say it and so ». A l'époque la maison de disque n'a pas voulu que je traduise la chanson, arguant que les français comprenaient. Le sujet est l'impuissance de l'individu envers le chef d'état pour qui il a voté.

Vous pensez ressortir un album ?

Quand on se met à écrire, cela prend beaucoup de temps. Plus jeune, je n'étais pas heureux en couple, et me cachait dans le studio. J'ai donc écrit une bonne douzaine de disques ! Là, je suis remarié et très heureux, mais je n'aime pas ce que j'écoute à la radio, alors j'ai envie d'écrire. J'écoute beaucoup de choses du passé, de tous les pays. J'ai besoin de retomber amoureux de la musique. J'ai trois mille albums vinyles, je viens d'acheter un jukebox, j'ai des milliers de cassettes héritées d'une tante, de la musique classique enregistrée à la radio... Ça me touche de nouveau. Je suis en route. C'est un Murray Head assez vierge qui recommence tout. Chaque chanson peut prendre énormément de temps à écrire. On fait donc des albums, pour pouvoir travailler sur plusieurs en même temps. Quand on compose et que l'on réécoute, la majeure partie, c'est de la merde... Mais parfois émerge une pépite. Pendant quelques mois, je ne fais écouter à personne, les chansons m'appartiennent à ce moment. Après, c'est l'après-vente, on rentre dans le système. Aujourd'hui, il y a un problème avec le streaming et les maisons de disque. C'est grotesque. Les royalties sont très faibles, et on court après les paiements... Merci Steve Jobs d'être allé voir Universal pour vendre une chanson 0,99€ ! On ne connaît plus le répertoire d'un artiste, on aime les chansons une par une. Il faut que j'aie un million de hits pour commencer à gagner de

l'argent ! Il faudrait tout reprendre du début. En tout cas, il faut du live, car la musique live guérit les gens.

Pourquoi avoir choisi la France ?

C'est comme tomber amoureux, ça doit prendre beaucoup de temps, pour être sûr. Enfant, j'allais à l'école française de Londres. Mais votre système n'a aucun intérêt pour l'opinion des élèves. A dix ans, j'allais me faire virer, je suis donc retourné dans l'éducation anglaise, qui, elle, était intéressée par mes opinions. Pour les vacances, tous les étés, nous allions camper en France. Moi, je voulais draguer, et on m'emmenait voir des cathédrales ! Ma mère était actrice, mon père producteur de documentaires. A douze ans, j'écrivais déjà des chansons, et EMI m'a fait mon premier contrat à dix-sept ans. J'ai fait mon premier film en Angleterre et comme je parlais français, on m'a proposé un rôle dans un film avec Brigitte Bardot, « A cœur joie ». Elle pensait que j'étais branché, je l'ai amenée dans tous les clubs de Londres ! Puis, elle m'a casé avec une fille du film. Je commençais à aimer la France ! Molinaro m'a alors proposé « La mandarine », j'avais un appart à Paris... En Angleterre, j'étais accepté comme acteur, mais pas comme chanteur. En France, on bouffait bien, il y avait de bons vins, les nanas étaient superbes, et on aimait mes chansons. Merci la France !

STREET 83

CONCERTS
ÉVÈNEMENTS
TREMPLINS MUSICAUX

BAR À BIÈRES
LANCER DE HACHES
AFTER WORK

375 AV. ST. JUST - 83130 LA GARDE
• 04 94 28 65 95 •

P 200 PLACES

Musique
En concert au Théâtre
Galli de Sanary
le 1^{er} octobre.

Danse

« Danser Casa » à
Châteauvallon Scène
Nationale les 2 et 3 octobre.

Kader Attou

Transmettre son art.



Kader Attou est chorégraphe et directeur du CCN de la Rochelle. Pour sa dernière création Danser Casa qu'il nous présentera à Châteauvallon, il a retrouvé son vieux complice Mourad Merzouki avec qui il a fait ses débuts en 89 en créant la compagnie Accorrap.

Quelles facettes de Casablanca ce spectacle nous dévoile-t-il ?

De multiples. Il a été imaginé et créé avec de jeunes danseurs marocains, qui ont une telle envie, une telle générosité, une telle rage... C'est condensé dans ce spectacle. On évoque Casa, mais surtout l'énergie foisonnante de ces danseurs pour faire et faire voir. C'est une histoire de groupe, d'altérité, de dualité, de moments de conflit, de moments de communion. C'est un peu notre propre histoire à Mourad et à moi-même, tout ce que l'on a pu ressentir sur place, pendant le processus de création, sentir, vivre toucher. C'est Casa, oui, mais c'est une aventure humaine avant tout.

Pourquoi faire appel à de jeunes danseurs pour cette œuvre ?

Le hip hop a une dimension mondiale, mais aussi une histoire singulière dans chaque pays. Au Maroc, il est plus connu dans la street que dans les institutions. Là, nous sommes dans une démarche plus artistique que ce qu'ils ont l'habitude de faire en compétition. L'enjeu est de les amener à une capacité d'incarnation, de leur donner une dimension d'interprète de plateau. Pour la plupart, ils montaient sur un plateau pour la première fois. Ça n'a pas été simple, mais ça en valait la peine. C'est formidable de les voir écumer tous les théâtres de France et d'ailleurs, avec cette démarche créée avec eux. Ils ont l'opportunité de voyager, de rencontrer des gens...

Quelle sont les particularités de la danse au Maroc ?

Elle est extrêmement présente, comme en Algérie et Tunisie d'ailleurs. Le hip hop se développe dans toutes les classes sociales et tous les milieux. Cette danse a la capacité de regrouper des personnes d'horizons différents, de tisser un vrai réseau social, culturel, ethnique. Elle se nourrit de tout ça. Il y a beaucoup de

battles, de Rabat à Casa, dans les grandes villes et les petits villages. « Danser Casa » est un projet singulier parmi tant d'autres. On a permis aussi modestement que possible que cette danse soit regardée autrement, comme ça a été le cas en France, alors qu'on était perçu comme un phénomène de mode. Quand les danseurs postent des photos sur les réseaux sociaux, leur famille, leurs amis et les institutions les voient et peuvent les prendre en exemple.

Comment se sont passées les retrouvailles avec Mourad ?

Je suis très fier du parcours de Mourad depuis quarante ans. Quand l'occasion se présente, je n'ai pas à réfléchir longtemps avant de dire oui. Ce projet a été proposé et porté par Anne Sophie Dupoux, qui nous connaissait très bien. On s'était déjà retrouvés en 2002 en Algérie, et là c'était l'occasion rêvée de travailler avec le Maroc. C'est une belle aventure qui se termine pour nous en terme de processus de création, et qui se continue sur le plateau avec ces jeunes remplis d'énergie.

Comment s'est effectué le travail sur cette création, avec la particularité qu'il a duré une année entière ?

Il y a eu une audition lancée, via Facebook. Nous ne savions pas si on allait avoir un seul danseur, et il y en a eu deux-cent quatre vingt ! Cela montre l'envie de cette jeunesse marocaine. Nous en avons retenu douze. Ensuite nous avons répété, sur des plages de quinze jours, et au fur et à mesure nous avons créé le spectacle avec eux. J'aime beaucoup ne pas savoir où l'on va. C'est un défi, à l'image de cette danse née dans la rue. Ça donne un sens à notre rôle. Nous avons eu des passeurs dans notre parcours, et aujourd'hui, nous sommes les passeurs, c'est formidable. Ces jeunes danseurs ont mis un pied là-dedans et ne sont pas prêts d'en sortir : on ne peut que se réjouir pour eux.

Edito anniversaire

Trois ans que Cité des Arts oeuvre pour la culture dans notre département, en soutenant les artistes et salles dans la diffusion de leur parole au plus grand nombre. En trois ans, nous avons développé nos moyens de communication : du magazine papier et site internet, à une émission sur notre radio préférée et partenaire Radio Active, à notre chaîne YouTube très active, ou au travers de publications hors-série pour les structures et festivals qui nous font confiance. Tout cela n'a été possible que grâce aux partenariats que nous avons tissés avec la majorité des structures culturelles varoises et au soutien de nos annonceurs. Je les remercie vivement pour cela, ainsi que tous ceux qui ont participé à la création de nos contenus, et particulièrement cette année Paloma, Axel, Zac et Arthur. En trois ans, le paysage culturel varois s'est fortement développé, et en dépit des circonstances de cette rentrée, nous sommes heureux de constater l'énergie que chaque acteur consacre à essayer d'amener au public du réconfort à travers leurs événements culturels. Pour cette rentrée, nous vous avons réservé des surprises, dont une de taille : une émission mensuelle sur la webTV La Chaîne Varoise. Nous vous donnons également rendez-vous le 18 septembre à la Galerie Lisa YellowKorner pour un cocktail ouvert à tous. On s'y voit ! *Fabrice.*



EXPOSITION
« DANS LE CŒUR DES ARBRES »
LUDOVIC BOURGEOIS
DU 30 SEPT. AU 14 OCT. 2020
GALERIE D'ART LE MOULIN
8 AV. ARISTIDE BRIAND • LA VALETTE-DU-VAR
LE LUNDI DE 10H À 12H30
DU MARDI AU VENDREDI DE 10H À 12H30 ET DE 15H À 18H30
VERNISSAGE : MARDI 29 SEPTEMBRE 2020 À 18H30

Service Culture & patrimoine

04 94 23 36 49 www.lavalette83.fr

Application mobile : la.velette.du.var



L... A
-RU- E
-DES-
A... R
T... U... N... T... S

DU JEUDI 17 AU SAMEDI 19
SEPTEMBRE 2020

Fêtons la Rue des Arts

QUARTIER DES ARTS - RUE PIERRE SEMARD

Toulon

3 JOURS DE FÊTE :
ART - CREATION
GASTRONOMIE - MODE

Suivez le programme
sur ruedesarts.fr

Crédit photo : A.Kmibiher / Conception graphique : Zétoil, S.Janusiewicz



PLACE D'ARMES
(2H GRATUITES LE SAMEDI 8H-20H)



Théâtre

Présentation de saison
le 8 septembre au
Théâtre de l'Esplanade
à Draguignan.

Maria Claverie-Ricard

Une programmation éclectique et ouverte.



Maria est directrice et programmatrice des Théâtres en Dracénie, qui officient principalement au théâtre de l'Esplanade à Draguignan, mais aussi dans les territoires alentour. Ils ont le label Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création-danse, mais leur programmation s'étend bien au-delà de ce domaine.

Votre programmation est réputée, entre autres, pour vos spectacles de danse...

Nous avons ce label spécifiquement pour la danse. Nous aurons d'ailleurs de beaux spectacles cette année. Les 5 et 6 décembre, nous commençons avec un évènement : la compagnie Wanted Posse, championne du monde de danse hip hop, extraordinaire, même si on n'est pas amateur. Le 11, nous donnons « Hora » de Batscheva Dance Company, une des compagnies les plus connues au monde. Nous sommes heureux d'avoir une programmation éclectique et ouverte, avec de grands noms, alors qu'en général ils jouent dans de grandes métropoles. Le 7 janvier, la compagnie Système Castafiore jouera « Anthologie du cauchemar », avec des êtres étranges, de la vidéo... Ali et Hédi Thabet, chorégraphes et danseurs, nous présenteront « [U'wrubba] » le 9 mars, où danseurs, musiciens et chanteurs lyriques s'aventurent dans l'univers des danses traditionnelles grecques, alors qu'ils sont issus du cirque. Puis notre temps fort : le festival « L'Imprudance », avec neuf spectacles entre le 3 et le 10 avril, dont Arthur Perole, artiste associé cette année, la compagnie Preljocaj, qui a pu heureusement être reprogrammée, et les taiwanais de B.dance, qui avaient fait un carton à Avignon. Nous programmons aussi l'école Cannes Jeune Ballet Rosella Hightower, dont nous sommes partenaires, le 8 avril. Le jeune public quant à lui aura deux spectacles à son attention.

Vous accueillerez également de grands noms du théâtre...

Oui. Nous aurons Pierre Richard, dans une pièce pleine de poésie, écrite pour lui par Mathilda May sur une musique d'Ibrahim Malouf, Robin Renucci dans « Oblomov », ou la grande Anna Mouglalis dans « Mademoiselle Julie ». Une de mes grandes fiertés : Emma Dante vient avec « La Scortecata », pièce sur la

vieillesse, empreinte de poésie. Côté classiques, nous verrons « La Tempête », façon théâtre baroque et un « Femmes savantes » de Molière très avant-gardiste. Dans les communes de notre territoire, nous présenterons « Hamlet » mis en scène par Pierre Laneyrie et Alexis Moati, artiste associé au théâtre également. Enfin, nous avons un beau choix de pièces jeune public, sur des thèmes de quête de soi ou de famille plurielle.

Vous programmez également du cirque...

Pour notre spectacle d'ouverture, nous invitons toujours un cirque de renom : le cirque Leroux, présentera le 3 octobre, un spectacle détonnant, avec des prouesses circassiennes incroyables. Mais notre grand rendez-vous reste notre artiste associée Fanny Soriano qui crée chez nous « Ether », duo aérien magnifique, dans le cadre de la BIAC, le 29 janvier. Côté clown, nous présenterons « Urban et Orbitch » en juin.

Côté musique, vous êtes partenaires de Tandem...

Oui, la SMAC du Var, programme des artistes confirmés et des émergents. Dans ces derniers, nous aurons Pomme, Ben Mazué, Malik Djoudi, Loo & Monetti, et Will Barber. En plus confirmé, nous programmons Juliette, avec un orchestre spécialisé dans le tango et la magnifique Yaël Naim, avec huit chanteuses lyriques. Notre Festival de musique classique Playbach, coorganisé avec la municipalité, est un rendez-vous incontournable depuis douze ans. Nous proposons cette année « Amour vainqueur », opérette écrite par Olivier Py, directeur du festival d'Avignon, « Cendrillon » de Rossini et l'Ensemble Giocoso, qui jouera du Dvorak notamment. Nous aurons également le groupe corse, l'Muvrini, très connu ici, et nous clôturerons la saison à Flayosc, avec le très beau « Carmen », mais façon théâtre forain, sous chapiteau.



Ils sont trois, mais c'est comme si une tribu entière de cavaliers farouches nous emmenait dans la steppe mongole, en passant par les contrées balkaniques, violons sur les dos et tambours dans les valises. Nous avons rencontré leur percussionniste Fabien Guyot, qui nous parle du concert de la Garde, organisé par notre partenaire Tandem.

Comment s'est passée votre rencontre ?

Nous sommes de trois nationalités différentes : bulgare, mongole et française, mais nous ne vivons pas trop loin les uns des autres, entre Strasbourg et Karlsruhe. Depuis une dizaine d'années, Dimitar et moi jouions ensemble des musiques du monde. Puis, lors d'un spectacle en Allemagne, Dimitar a rencontré Epi, notre chanteur, et ils se sont rendus compte que leurs violons avaient des similitudes... Ils se sont donné rendez-vous et m'ont invité. Nous avons fait une répétition et l'occasion de jouer s'est présentée immédiatement, pour un remplacement sur un festival. Nous avons monté rapidement un répertoire à partir des différents origines de chacun : des steppes mongoles, avec les compositions d'Epi, des Balkans, et surtout bulgare, pour Dimitar, et de mon côté du rock avec notamment une reprise de Purple Haze. Nous avons fait une synthèse de tout cela, en nous rapprochant du rock'n'roll, tendance Jimi Hendrix. Ce fut la base de ce que nous avons créé.

Comment composez-vous ce rock des steppes !

Nous sommes complémentaires. Notre chanteur mongol maîtrise son instrument, le morin khor. Il l'a travaillé au Conservatoire classique en Mongolie. Dimitar, lui, a appris la gadulka dans une école de musiques traditionnelles bulgares, et pour ma part j'ai fait le Conservatoire, en musiques traditionnelles et contemporaines. Nous travaillons sous forme de laboratoires : nous nous enfermons dans une petite pièce, et pendant des heures, faisons tourner des petites mélodies, des bouts de riffs. Dimitar sait arranger les morceaux, il extrait des idées et les développe par la suite. Chacun cherche également sur le terrain de l'autre. Le rythmicien va chercher des mélodies, le mélodiste travaille sur des rythmes... Nous

avons la chance depuis douze ans de tourner très régulièrement, entre quarante et cinquante concerts par an, nous testons donc beaucoup sur scène.

Qu'est-ce que la diphonie mongole ?

Epi maîtrise les différentes techniques très riches de la tradition vocale mongole : les chants infra-graves, ceux dans le pur aigu, et le diphonique. Pour celle-ci, il forme une note qui serait un bourdon, comme un didgeridoo ou une cornemuse. Il est capable de créer ce son continu avec sa voix chantée, et selon l'orientation de la langue qui va se plaquer plus ou moins sur le palais, des notes harmoniques vont ressortir. Il y a donc deux notes, une tenue par la voix chantée, et une autre harmonique. Il arrive à créer comme cela des mélodies.

Comment avez-vous adapté votre jeu aux percussions ?

C'est un jeu rock, notre musique peut ainsi rencontrer le public de festivals de rock. Mais nous voulons rester acoustiques. Nous gardons la couleur des musiques traditionnelles, mais en plus musclée. J'ai une grosse caisse à la main, car nous n'avons pas de bassiste, et des bongos et darboukas pour colorer. J'emprunte au rock les cymbales et la grosse caisse, à la musique arabe, les gongs... Cela permet de voyager entre des rythmiques de musiques actuelles et des ambiances très ethniques.

A quoi peut s'attendre le public de la Garde ?

A beaucoup d'envie déjà, les concerts s'étant raréfiés ces derniers mois. A voyager aussi, on ne peut pas entendre un morin khor ou une gadulka sans dépaysement. A des surprises également, car nous improvisons beaucoup et jouons avec l'auditoire. A de l'humour, nous ne sommes pas très friands du côté sérieux des musiques du monde, nous ne voulons pas donner un aspect musique savante. Nous voulons jouer, au sens premier de ludique.

Musique

En concert au Théâtre du
Rocher de La Garde
le 18 septembre.

Violons barbares

Le rock des steppes.

Agenda culturel

DU 11 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Galerie Ravaisou, Bandol
Olivier Lannaud (Exposition)
DU 12 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE
Metaxu, Toulon

John Deneuve (Exposition)

DU 17 AU 20 SEPTEMBRE

Théâtre Denis, Hyères

Festival international de musique #14

Toulon/Hyères

Festival Constéllations #10

DU 17 SEPTEMBRE AU 19 DÉC.

Rue Des Arts, Toulon

Exposition du CAUE

DU 18 SEPTEMBRE AU 16 OCT.

Fort Napoleon, La Seyne

Adrienne Fornelli, une vie (Expo)

Musée des Arts Asiatique, Toulon

Miwa, l'envers du décor (Expo)

DU 18 SEPTEMBRE AU 28 NOV.

Maison du Patrimoine, La Seyne

« Patrimoine(s) » (Exposition)

DU 19 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE

Le Telegraph, Toulon

Anne Wendling (Exposition)

DU 19 AU 30 SEPTEMBRE

Galerie Bathelmy de Don, Sanary

Sophie Bourgon (Exposition)

DU 21 AU 27 SEPTEMBRE

Toulon

Le Liberté·In&Out (Festival cinéma)

DU 30 SEPTEMBRE AU 14 OCT.

Galerie Le Moulin, La Valette

Ludovic Bourgeois (Exposition)

VENDREDI 4 SEPTEMBRE

Café-Théâtre Porte D'Italie, Toulon

Week-End De Folles (humour)



COUP DE COEUR *Littérature*



Betty - Tiffany McDaniel

Betty grandit dans l'Amérique des années 60, d'un père cherokee et d'une mère américaine. Après des années d'errance, cette famille nombreuse vivant en marge de la société, s'installe enfin à Breathed, une petite ville de l'Ohio. Betty grandit avec les histoires remplies de magie que lui raconte son père. Mais, peu à peu, l'enfance perd de son innocence et Betty doit faire face au monde des adultes et à ses plus sombres secrets. Afin de garder la tête hors de l'eau, la jeune fille écrit et enfouit ses

histoires sous terre, pour un jour peut-être en révéler toute la noirceur.

Un roman dur, puissant, bouleversant ! Tous les personnages de ce roman vous marqueront à jamais ! Une vraie pépite de cette rentrée littéraire que je vous conseille de découvrir.

Lisa CARIN, libraire Fréjus

FESTIVAL DE MUSIQUES ACTUELLES 2020

TANDEM

La Grande Sophie
Nelick · Makala · Wilko & Ndy
Mnnqns · Sovox
The Spitters · Parade
Oco The Bear

TOULON du 14 au 17 octobre

Le Liberté · Oméga Live
Théâtre Le Colbert
Bière de la Rade

www.radeside.com

Danse

Festival Constellations
Du 17 au 20 septembre
à Toulon et à Hyères

Frank Micheletti

Des artistes singuliers qui parlent au plus grand nombre.



Rares sont les festivals qui ont pu être maintenus cette année. Nous nous réjouissons donc que Frank ait réussi à organiser son festival danse/musique/performances Constellations. D'autant que c'est la dixième édition ! Nous sommes également fiers d'en être partenaires, alors n'hésitez pas à venir nous y retrouver.

Comment as-tu choisi les artistes de cette édition ?
Cette édition flotte sous la bannière « Panorama iridescent/Panorama sensoriel ». Les artistes inventent des langues hautes en couleurs qui échappent au langage unifié et homogène. Elles relaient la multi-sensorialité de nos vies et de nos corps. Qu'est-ce que porte, contient et garde un corps ? Certains artistes sondent la mémoire, les archives du passé pour relancer ce qu'il a d'actif, d'audacieux, de vigoureux dans les fibres du temps. Je pense à Ola Maciejewska qui revisite la « Dancing Dress » inventée par Loie Fuller (pionnière de la danse moderne) ou Samuel Mathieu qui nous parle d'un virus en 1518 qui faisait danser frénétiquement les gens jusqu'à la mort. Jozef Trefeli & Gabor Varga recyclent le folklore avec leur duo « Créature » qui repense tradition et modernité. Échos lointains pour de nouveaux actes d'invention. D'autres composent des alternatives pour disposer plus amplement de nos corps. Cette dixième édition accompagne les artistes qui s'éloignent des syntaxes établies cherchant de nouvelles voies. Celles et ceux qui font « collisionner » des univers éloignés en révélant d'autres imaginaires. Les artistes relaient les soubresauts du monde. Ils guettent des principes actifs pour agir avec lui. Le poète martiniquais Edouard Glissant disait : « Permettre de connaître l'inextricable sans en être embarrassé ».

Parle-nous des deux destinations que propose Constellations ?
Je me suis rendu au Mozambique la première fois en 2001, et en suis tombé amoureux. En 2005, j'y ai rencontré Idio, le principal complice de Kubilai Khan. Le continent africain se révèle être un continent au bouillonnement artistique incroyable. Pack N'Djamena, Edna Jaime et Idio Chichava sont chorégraphes et

posent la question des modèles culturels qui sont suivis. Ils refusent le prêt-à-porter mal ajusté et posent des gestes inédits. Concernant la Villa Kujoyama, je précise quelle est la première résidence artistique française de recherche pluridisciplinaire implantée en Asie. Depuis vingt-cinq ans, plus de trois cent cinquante artistes ont séjourné pour des durées de deux à six mois. Constellations poursuit sa collaboration avec Kyoto en invitant trois chorégraphes résidents de la Villa à présenter leurs travaux : Camille Mutel, Nach et Benjamin Bertrand. Camille Mutel remonte son premier solo « Effraction de l'oubli » qu'elle confronte à une image du plasticien SMITH. Nach s'aventure dans une recherche du geste qui transcende les codes et les cultures. Électron libre du Krump, elle propose une conférence dansée. Benjamin Bertrand, quant à lui, interroge la notion de vestige, moins paysage d'une disparition qu'oasis invisible ayant survécue au passage du temps.

Pour ces dix ans, tu as une programmation entre Toulon et Hyères...
L'enthousiasme et la curiosité des publics m'ont confirmé que les gens avaient envie de voir des artistes singuliers. Je crois que plus un artiste porte une voix personnelle plus il parle au plus grand nombre. A Hyères, nous déplaçons nos présences vers des scènes inhabituelles : un lavoir et un lieu de culte. Dans la Collégiale Saint-Paul nous verrons « Deal » de Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde, créée à partir du texte de Koltès : « Dans la solitude des champs de coton ». Ces artistes font valser les étiquettes et les catégories : ils ont une formation de circassiens, sont devenus chorégraphes/danseurs, et font danser un des textes mythiques du théâtre contemporain. A Toulon, nous aurons deux jours au théâtre Liberté et

au Cercle Naval (vendredi et dimanche) ; le QG de Constellations restant la Tour Royale le samedi. Au Liberté, le brésilien Luiz de Abreu dans un solo radical mesure l'urgence d'aborder la question décoloniale. Sa pièce formule sans détour une critique de la condition subalterne à laquelle les noirs sont assignés au Brésil. Au Cercle Naval, Betty Tchomanga évoque Mami Wata, sirène échouée, déesse des eaux, figure des bas-fonds, de la nuit et de la sexualité, dans son solo « Mascarade ». A la Tour Royale, Maxime Cozic fera parler son étonnante gestuelle syncopée et incisive dans sa création « Emprise », et la chorégraphe israélienne Meytal Blarar questionne le conformisme lié aux identités de genre, à l'objectivation du corps féminin.

Malgré les circonstances, la musique reste présente...
Malheureusement moins, les concerts debout étant encore impossible à proposer... Aussi, je vous conseille vivement le concert de L'Ocelle Mare. J'ai rarement vu un musicien aussi incarné. Musique inédite, bouleversante intensité polyphonique, soutenue par une pulsion primordiale qui ne ressemble à rien de connu. Je me produirai également avec Yaguara pour une Deep Listening Party. Mention importante : le festival est entièrement gratuit, il vous faudra seulement cette année réserver car certaines jauges seront limitées.

Théâtre Marellos

LA VALETTE-DU-VAR

OUVERTURE DE SAISON

JEUDI 1^{ER} OCTOBRE 2020 À 19H
ESPACE ALBERT-CAMUS

GRATUIT
SUR RÉSERVATION

DEMANDEZ
LE PROGRAMME

SAISON 2020-2021
JE M'ABONNE !

Théâtre
Musique
Humour
Jeune public
Danse



SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49 www.lavalette83.fr

Dans le cadre de l'événement *Fêtons la Rue des Arts*



& **Cité des arts**
Le Media Culturel Varois

ont le plaisir de vous inviter au

Cocktail des partenaires de Cité des Arts

Vendredi 18.09 à 18h30

Galerie Lisa x YellowKorner

23 rue Pierre Semard - Toulon - 06 09 69 06 81 - galerielisa.com



Toulon
Hyères

17-20
septembre
2020

CONSTELLATIONS

FESTIVAL DANSE · MUSIQUE · PERFORMANCES — WWW.KUBILAI-KHAN-CONSTELLATIONS.COM

Théâtre

Ouverture de saison
le 1er octobre au théâtre
Marelios de La Valette.

Eva Lepetit Raconter l'humain.



Eva, est chargée par la municipalité de La Valette de réaliser la programmation du Théâtre Marelios. Malgré les difficultés actuelles, elle a réussi à nous concocter une saison variée centrée sur l'humain, et à reprogrammer les spectacles qui n'avaient pas eu lieu.

Tu as réussi à reprogrammer divers spectacles de la saison dernière...

Le Théâtre Marelios fait partie de l'espace Albert Camus, qui compte le cinéma Henri Verneuil dirigé par les Petits Ecrans, les archives, et la médiathèque. Il est piloté par le service Culture et Patrimoine de la municipalité de la Valette. Nous faisons le 1^{er} octobre notre ouverture de saison en extérieur sur l'Esplanade d'Albert Camus, avec le concert reprogrammé de Soneros del Caribe, que l'on aurait dû recevoir pendant le festival Scènes du Monde. C'est du son, les racines de la salsa, avec des sonorités afro-antillaises, caraïbéenne, et des classiques. Nous avons également pu reporter notre date du festival Présences Féminines, le « Tarot du grand tout » en jeune public, et « Hip hop or not » une conférence hip hop dansée.

Peux-tu nous présenter tes coups de cœur de la saison ?

Notre fil rouge cette année est l'humain, la société, l'engagement. Le 9 octobre, Jean-Jérôme Esposito, seul en scène dans « Récits de mon quartier », raconte son enfance dans une cité des quartiers nord de Marseille, loin de l'image négative que l'on a. « Marys'à minuit », le 6 novembre est une pièce de Serge Valetti, auteur marseillais qui écrit sur les rapports humains. On y découvre la folie douce d'une femme, que l'on pourrait tous avoir un jour. « No woman's land », soutenu par Amnesty International, le 11 décembre, raconte ces femmes qui essaient de migrer du Mexique vers les Etats-Unis, et sont confrontées au féminicide et aux cartels. Le 29 janvier, dans « 1336 (parole de Fralibs) », on retrouve les témoignages de ces employés des thés Lipton et Eléphant à Gémenos, qui après autant de jours de lutte ont fini par créer une SCOP et reprendre l'entreprise. « Utopie des Arbres », le 12 février, est mon coup de cœur, découvert à Avignon.

Le comédien, auteur et metteur en scène, a grandi à la campagne au milieu des vieux grincheux du village, qui, tout comme les arbres, sont tendres sous l'écorce. On traite de la nature aujourd'hui, d'écologie... « Là où vont nos pères », le 6 avril, est un BD-concert, à partir de l'œuvre de Shaun Tan. Les planches sont projetées, et Florent Hermet joue de la contrebasse en direct, avec une très belle alchimie. Un père pour fuir son travail et sa famille prend un bateau vers un nouveau pays. Il y découvre de nouvelles cultures, de nouveaux animaux, une nouvelle vie. C'est à partir de huit ans et nous aurons des séances scolaires. Côté musique, des Musiques du Monde, de la chanson française avec Yves Jamait, le festival Scènes du Monde qui revient en avril avec un détour vers le Brésil et l'Afrique, et un apéro-concert autour de musiques de la Méditerranée dans le hall. Et pour boucler le panorama des différents genres, nous aurons Kosh en humour le 5 février.

Vos partenariats avec les structures locales continuent également...

Le festival Z de musique jeune public, organisé par Tandem, le Pôle, la ville de La Garde et nous-mêmes, devient « La belle Z », et s'étendra sur toute l'année. Nous, nous programmons « CaCHé » de Tom Poisson et Fred Pallem, le 12 janvier. C'est une belle fable musicale, avec un parallèle avec la période que nous vivons : le narrateur a passé sa vie enfermé dans une armoire, mais il s'est senti libre grâce à une boîte aux lettres magique, et plein de livres ! Toujours également notre partenariat avec le Fimé avec cette année « L'aurore » de Murnau, mis en musique par Christian Leroy et Pascal Ducourtioux, le 14 novembre. C'est son premier film aux Etats-Unis, reconnu comme un des plus beaux de l'histoire du cinéma. Enfin, nous aurons une sortie à Châteauvallon, et une au Liberté.

Agenda culturel

Galerie FlorDavelia, Toulon

Elian Bachini (Exposition)

Galerie G, La Garde

Suzanne Moxhay (Exposition)

Théâtre Le Colbert, Toulon

Florent Peyre (Humour)

Eglise de Bandol

Les Musicales de Bandol

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

Festival de musique, Toulon

Quintette Ad Libitum Brass 5

Eglise de Bandol

Les Musicales de Bandol

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

Eglise de Bandol

Les Musicales de Bandol

MARDI 8 SEPTEMBRE

Cinéma Six'n'Etoiles, Six-Fours

Le bonheur des uns... (avant-première)

Zenith Oméga, Toulon

« One night of Queen » (Musique)

Théâtre de l'Esplanade, Draguignan

Présentation de saison

MERCREDI 9 SEPTEMBRE

Théâtre Galli, Sanary

« La puissance du désir » (Conf)

Radio Active, Var

Cité des Arts le show

Bières du Monde, La Garde

Karaoké Live@BDM

JEUDI 10 SEPTEMBRE

Casino, Hyères les Palmiers

Marc-Antoine Le Bret (Humour)

Pathé Liberté, Toulon

Break the silence : The Movie

LA VALETTE-DU-VAR

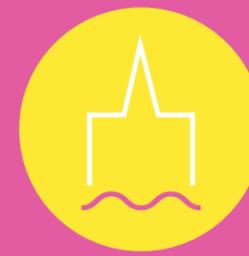
Journées européennes du patrimoine

du 18 au 20 sept 2020

EN VILLE ET AU JARDIN

JARDIN REMARQUABLE DE BAUDOUVIN 04 94 23 74 04
ARCHIVES MUNICIPALES 04 94 23 25 78

Programme disponible sur www.lavalette83.fr



Dossier spécial



FESTIVAL REGARDS SUR RUE

25 - 26 - 27
SEPTEMBRE
2020 - LA CRAU (83)

- AUTOUR DU FESTIVAL -

Du 18 au 24 septembre et du
29 septembre au 5 octobre à
Toulon et La Seyne-sur-Mer

- SPECTACLES GRATUITS -

www.le-pole.fr

la saison
gatj



Cyrille Elslander

Un festival de grande envergure.



Cyrille est directeur adjoint du PÔLE, et depuis septembre dernier directeur de la Saison Gatti, centrée sur la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti, qui explore les écritures contemporaines, et les arts de la rue. C'est donc naturellement que le PÔLE, fort de son expérience déjà importante dans ce domaine, s'est vu confier l'organisation du Festival des Arts de la Rue de la Crau afin de lui donner un rayonnement encore plus important.

Dans quelles circonstances reprenez-vous le Festival des Arts de la Rue de la Crau ?

Cela fait quelques temps que l'on intervient sur les Arts de la Rue, notamment sur de grands événements à Toulon, telle que l'America's Cup. Nous avons le label Arts en Territoire, et notre implication s'est accentuée avec le développement de La Saison Cirque Méditerranée puis de La Saison Gatti, consacrée aux écritures contemporaines et aux arts de la rue justement. Cette année marque la dixième édition du Festival de La Crau, qui s'est développé rapidement. Pour continuer, il devait s'appuyer sur un opérateur repéré par les partenaires institutionnels. Et nous, il nous manquait un temps fort Arts de la Rue, comme nous en avons pour le cirque et pour le jeune public. Côté programmation, nous avons travaillé de concert avec les équipes de la ville. Nous souhaitons créer un festival référent à l'échelle régionale, et accessible à tous les publics, notamment aux personnes en situation de handicap.

Vous proposez des spectacles dans de nombreuses disciplines...

Les arts de la rue sont toujours transdisciplinaires : théâtre de rue, musique, danse, performances. Nous nous adressons à un public familial, qui n'irait

pas forcément pousser la porte d'un théâtre. Ça donne la possibilité à chacun de venir découvrir sa propre sensibilité, et garantit l'esprit de fête. Comme spectacle festif, je pense par exemple à « Después » de la compagnie « La belle image », avec dix-huit musiciens ! D'autres formes, caractéristiques de notre positionnement, sont des ingénieries de rue importantes. Tel le spectacle de la compagnie Theater Tol : « À vélo vers le ciel », un opéra de rue aérien, avec des artistes suspendus à un carrousel à vingt mètres du sol. Nous avons également du théâtre de rue avec la compagnie « Amare » et « Quizás », spectacle vu dans le off et le in du Festival d'Aurillac, ou encore, « Hamlet en 30' » de la compagnie Bruitquicourt. Autre type de spectacle, auquel on est particulièrement attaché, « Steli », de « Stalker Teatro », une performance plastique participative, où artistes et public construisent ensemble une structure avec des tiges de bois. Bien sûr, nous n'oublions pas le jeune public, avec un espace consacré aux enfants, dont ce manège aérien à pédales, proposé par « Mlle Hyacinthe et Cie », ou « Gargot de Joc », qui propose un très bel espace ludique en ferrailles recyclées. Le cirque est également bien représenté, avec notamment «

Encore plus » de la Compagnie « Toi d'abord », autour d'un agrès, la bascule, à la fois ludique et impressionnant sur le plan circassien. En tout, nous aurons presque une centaine d'artistes, quatorze compagnies internationales, françaises belges, catalanes...

Il y aura aussi des spectacles autour du festival...

Nous avons souhaité avoir un rayonnement à l'échelle du territoire entier, afin de rencontrer d'autres publics, et de rajouter à la fête. Cette année, nous serons à Toulon et La Seyne : Toulon car central, et La Seyne, pour la bibliothèque Armand Gatti que nous dirigeons. En amont du festival, pendant les journées du patrimoine, le « Begat Theater » proposera un spectacle déambulatoire sous casque pour découvrir le paysage urbain, et nous aurons « Steli ». La semaine qui suivra le festival, le « Collectif du Prélude » proposera « L'Avare » dans une version adaptée à la rue, jubilatoire et décalée.

Theater Tol

Les chemins du paradis.

Poétique et magique, « À vélo vers le ciel » nous emmène, la nuit tombée, parmi les anges et les musiciens ! Dans ce monde onirique où le décor de la ville prend toute sa place, les artistes évoluent entre ciel et terre sur des airs d'opéra. La ville rêvée prend forme... Entretien avec Carmina Escardo, manager de Theater Tol.

C'est un spectacle peu commun, entre danse, cirque... et opéra !

Il y a une quinzaine d'années la compagnie a commencé avec un premier spectacle de théâtre aérien. Puis, nous avons réalisé un second spectacle sur la vie et l'histoire d'amour d'une femme cycliste italienne. Nous avons alors pensé à réunir les deux, l'aérien et le vélo ! « A vélo vers le ciel » est né, conçu pour la mairie de Madrid, et a eu un succès énorme. Nous avons continué, l'avons présenté au festival de Chalons, qui fut notre porte d'entrée pour jouer dans en France. Dans la rue, pour que le public voie bien, l'espace et les structures doivent être grands. Nous faisons donc appel au cirque et à la chorégraphie, afin de pouvoir jouer dans les airs. Pour ce spectacle en particulier, nous avons également des chanteuses et chanteurs lyriques.

C'est une histoire de liberté...

Nous sommes partis de l'idée du vélo, avec des tricycles. Le vélo est un des symboles de la liberté

contemporaine. Enfant, on est libre dès que l'on en a un. Rappelez-vous « E.T. », quand Elliott vole sur son vélo, c'est le summum de la liberté. De même pour le vol. Lorsque l'on est amoureux, on est dans les nuages ; quand on est libre, on vole ; quand on est en paix, on est dans les nuages... Voler représente aussi l'espoir et tous les souhaits humains de bonheur, de bonté...

C'est une performance particulière pour les acteurs...

Être dans les airs, tout en jouant et chantant est un vrai défi. La chorégraphie est la même pour les quatre artistes et doit être accordée. Cela nécessite beaucoup de répétitions au sol avant de passer à l'aérien. Comme en natation synchronisée. Mais les artistes adorent être dans le ciel : c'est incroyable de voir tout ce public du dessus, et la relation est complètement différente.

Vous adaptez le spectacle aux villes où vous jouez ?

La projection vidéo est différente, nous projetons des images de l'endroit où l'on joue. C'est une façon de dire avec symbolisme que nos anges bénissent la ville.



Qu'est-ce que vous aimez dans les arts de la rue ?

Dès le début de la compagnie, la directrice artistique a trouvé la relation avec le public plus forte. La rue donne la possibilité de toucher tout le monde, sans ticket, sans élitisme. Nous avons joué dans des quartiers très pauvres, c'était magnifique de voir les remerciements du public. Quand on a commencé à jouer dans la rue, on ne veut plus la quitter. La réciprocité entre public et artiste est tellement forte.



« Quizás » navigue entre performance et conférence parlée dansée à propos de la relation de couple, du fantasme, de la notion d'idéal amoureux. « Quizás », c'est deux femmes jouant à jouer les jeux de l'amour, avec pour outils des interviews, références sociologiques, expériences personnelles détournées et une bonne note d'humour. Entretien avec Amandine Vandroth, cofondatrice de la Cie Amare.

Qu'est-ce qu'une conférence parlée dansée ?

Je joue un personnage de conférencière, je parle et Maeva danse. C'est comme une conférence, avec des références sociologiques. Nous avons toutes deux un parcours hétéroclite : danse, théâtre, sociologie... Alors quand nous créons un spectacle, c'est à travers ces médias-là. Pour nous, l'expression du corps n'est pas dissociée de l'expression théâtrale.

Qu'est-ce que t'apporte le jeu dans l'espace public ?

J'ai travaillé pendant sept ans dans l'espace public, c'est mon réseau. Nous aimons cette proximité avec le public que l'on n'a pas en salle. Nous sommes également dans une adresse de jeu qui convient bien à la rue. Y jouer est également une forme d'engagement politique : la plupart des festivals sont gratuits, donc accessibles à tous, sans distinction de classe. En outre, les dix dernières minutes du spectacle sont une échappée dansée dans les rues, au milieu du public, ce ne serait pas possible en salle. Au cours de nos tournées, nous avons aussi enregistré des témoignages de personnes

du public à propos de leurs histoires d'amour. Nous en diffusons quelques-uns à chaque spectacle.

Tu insistes également sur la notion de liberté...

C'est avant tout un spectacle sur l'amour, sur la notion d'idéal que l'on a tous, sur les désillusions... Mais c'est aussi la parole libérée de deux femmes. Tout est envisagé à travers le prisme de certaines histoires personnelles, vécues mais déformées, et de nos propres questionnements.

Comment est né « Quizás » ?

Lors d'une formation au Portugal avec des chorégraphes de différents pays. Je faisais le voyage avec Maeva et un ami colombien. On écoutait la chanson « Quizás » et on parlait espagnol. On a commencé à écrire : une saynète d'abord, avec une chorégraphie en duo. Nous avons présenté vingt minutes à Aurillac, qui ont eu du succès. Le spectacle a évolué avec les résidences et les retours du public. Il fait une heure maintenant.

Cirque Rouages

La nostalgie heureuse.

Chaque soir de tempête, un vieil homme, exilé de longue date, se rapproche du bord de mer. A la caresse du vent sur son visage, il retourne dans de lointains souvenirs. Autour d'un câble infini... Quatre corps en équilibre vont évoluer. « Sodade »... est une fable à grande hauteur, un hymne à la vie sur une structure circassienne unique. Rencontre avec Aurélien Prost, funambule et créateur du spectacle

Comment as-tu eu l'idée de ce spectacle ?

J'ai eu les idées de départs, mais dans le cirque on est dans une écriture collective. Ça démarre souvent par un peu de bricolage ! J'ai imaginé un fil qui tourne entre deux roues, sur lequel on pourrait marcher à l'infini. Nous avons créé un prototype et assez vite, je me suis dit qu'il fallait le faire en grand, pour pouvoir marcher sur les deux fils. La roue actuelle fait deux mètres de diamètre et a été créée avec un ingénieur. En parallèle, j'ai découvert la chanson « Sodade » de Césaria Evora. Ça veut dire nostalgie : on n'oublie jamais... J'ai associé cela avec ce fil infini : un même chemin, se rejoindre, marcher sans se revoir... Je vivais une période difficile et me retrouvais dans cette chanson. Pour les cap-verdiens ou les brésiliens, dans ce terme, il y a de l'espoir, contrairement à notre culture. Ce n'est pas vraiment une histoire, plutôt des images, des souvenirs,



les soirs de tempêtes... Cela crée différents tableaux circassiens, accompagnés de musiciens.

La performance circassienne est d'ailleurs notable...

Nous avons deux trapézistes, qui deviennent acrobates en se suspendant au câble, et deux funambules. Dans nos formations, on ne travaille pas sur des fils qui tournent, on apprend à courir, mais pas sur place... On a mis du temps à appréhender la machine, on s'est fait mal, comme toujours : ce sont des disciplines très physiques. Mais le spectacle fonctionnait. Nous l'avons finalement apprivoisé, et avons pu créer nos figures.

L'ambiance musicale apporte de la poésie...

Ce sont des compositions originales, sauf « Sodade ». Le placement des musiciens est voulu par le décor, qui ressemble aussi à un projecteur super 8. Nous avions le film, mais pas le son. Les musiciens sont en quelques sortes les narrateurs. La chanteuse chante en plusieurs langues, car nous ne voulions pas rester sur la culture portugaise, être identifiés à un seul lieu.

Cie Amare

Les jeux de l'amour et de la rue...

Programme

VENDREDI 25 SEPTEMBRE

- 18h30 - Steli - Stalker Teatro
- 19h30 - Les clowns réparateurs
- 20h - Ouverture du festival
- 20h30 - Fanfare Big Joanna
- 21h - Sodade - Cirque Rouages
- 22h10 - Quizás - Cie Amare

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

- 10h-12h - Manège aérien à pédales
- 10h-12h - Jeux participatifs
- 10h30 - Steli - Stalker Teatro
- 11h - Envà - Amer i Africa
- 12h30 - Fanfare Big Joanna
- 13h - La porte du diable
- 14h - Steli - Stalker Teatro
- 14h - The King of Kingdom
- 14h - 18h - Jeux participatifs
- 14h - 18h - Manège aérien à pédales
- 16h - Encore Plus
- 16h - Quizás - Cie Amare
- 17h - Steli - Stalker Teatro
- 17h - Después - La belle image
- 17h - La porte du diable
- 18h - Hamlet en 30'
- 18h - Envà - Amer i Africa
- 19h30 - Fanfare Big Joanna
- 21h - A vélo vers le ciel
- 22h - La Buya del Fadango

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

- 10h-12h - Manège aérien à pédales
- 10h-12h - Jeux participatifs
- 10h30 - La porte du diable
- 10h30 - Steli - Stalker Teatro
- 11h30 - L'Avare d'après Molière
- 11h30 - Hamlet en 30'
- 12h30 - Fanfare Big Joanna
- 14h - Steli - Stalker Teatro
- 14h - 18h - Manège aérien à pédales
- 14h - 18h : Jeux participatifs
- 14h30 - La porte du diable
- 15h30 - Route 1
- 15h30 - The King of Kingdom
- 16h30 - Encore Plus
- 17h - Steli - Stalker Teatro
- 17h30 - Fanfare Big Joanna
- 18h - Envà - Amer i Africa
- 19h30 - Después

Les avant-courriers du festival

Histoires cachées - Begat Theater

Genre : Théâtre de rue

Dates et lieux :

- Vendredi 18 septembre à 18h30 et samedi 19 septembre à 10h30 à La Seyne-sur-Mer
- Samedi 19 septembre à 18h30 et dimanche 20 septembre à 10h30 à Toulon

Steli - Stalker Teatro

Genre : Performance plastique urbaine participative

Dates et lieux :

- Jeudi 24 septembre à 10h et 14h30 dans des écoles de La Crau et de Toulon, et à 19h sur la place de l'Equerre à Toulon.



Steli - Stalker Teatro



©B.C. Hestellier_07

Le post scriptum du festival

L'Avare - Collectif du Prélude

Genre : Théâtre de rue

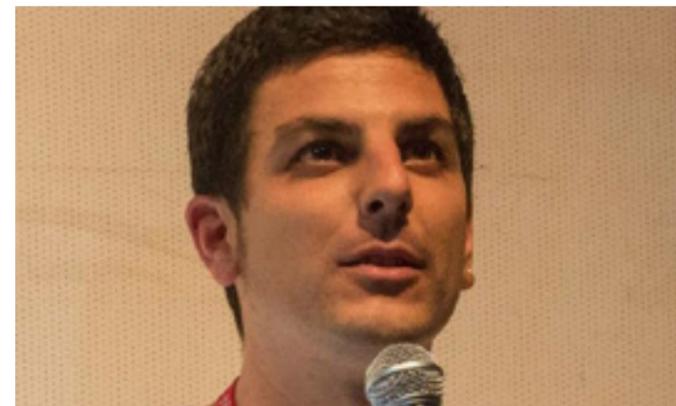
Dates et lieux :

- Mardi 29 septembre en établissements scolaires.
- Vendredi 2 octobre à 19h sur la place de l'Equerre à Toulon.
- Samedi 3 octobre à 19h place Martel Esprit à La Seyne-sur-Mer.

Education Artistique et Culturelle

Des actions d'Education Artistique et Culturelle, à destination des établissements scolaires, sont mises en place sous l'impulsion du festival :

- Le spectacle L'Avare du Collectif du Prélude jouera du 29 septembre au 5 octobre dans des collèges et lycées des communes de Cuers, Toulon, La Seyne-sur-Mer et Hyères.
- Un stage culture à portée de main autour des Arts de la rue encadré par Gilles Cailleau (Compagnie Attention fragile) est proposé aux enseignants le jeudi 3 décembre 2020. Des ateliers de pratiques seront également organisés pour les élèves de quatre établissements scolaires de la Ville de Toulon de mars à juin 2021.



Gagnez des places sur www.citadesarts.net

Benoit Arnulf

Le premier festival queer de Toulon.

Benoit est le président de l'association « Les Ouvreurs » qui au travers de festivals de cinéma oeuvre à la défense des différentes orientations sexuelles. Suite à la rencontre des équipes du Liberté sur leur festival « Courts-métrages en liberté » ils ont décidé de transposer le concept chez nous, et nous sommes très fier d'en être partenaires.

Qu'est-ce que le collectif « Les ouvreurs » ?

Créée en mai dernier, l'association « Fiertés Toulon » est un rassemblement de six associations qui œuvrent pour la visibilité et la défense des différentes orientations sexuelles. Elle organisera le 26 septembre la première « Marche des fiertés » de Toulon. « Les Ouvreurs » en font partie. Nous existons depuis douze ans et notre objet est la médiation culturelle, éducative et pédagogique, à travers l'organisation de festivals de cinéma, et des interventions en milieu scolaire pour sensibiliser le jeune public sur les discriminations liées aux sexualités. Nous organisons les rencontres cinématographiques In&Out à Nice et à Cannes, et depuis cette année, nous avons la chance de pouvoir coproduire Liberté+In&Out à Toulon.

Comment s'est passée la rencontre avec le Liberté ?

J'ai rencontré les équipes du Liberté dans le cadre du festival « Courts-métrages en Liberté », pour lequel il m'a été demandé de former des jeunes à la création de courts-métrages. Les quatre merveilleux courts-métrages résultants ont été exposés dans notre festival à Nice, et présentés par Charles Berling. De mon côté, je souhaitais créer une forme hybride du festival, en intégrant du spectacle vivant, et le Liberté est le partenaire idéal pour ce projet.

Quels films proposez-vous ?

Tout d'abord, des films récents comme pour tout bon festival de cinéma, avec des avant-premières, notamment pour l'ouverture du festival, avec « Garçon chiffon » qui a reçu le label Cannes 2020. Nicolas Maury, le réalisateur, nous présentera cette comédie douce-amère sublimée par le talent de Nathalie Baye. Sébastien Lifshitz, auteur du chef d'oeuvre « Les invisibles », nous présentera « Petite

filles », documentaire autour de la trans-identité, avec l'histoire d'une fille de sept ans née dans le corps d'un garçon. Le deuxième axe est d'aborder le spectacle vivant par le biais du cinéma. Dans ce cadre, nous aurons une rencontre avec Patric Chiha, autour de son documentaire « Si c'était de l'amour », qui suit quinze danseurs et danseuses sur une tournée, qui devient rapidement un voyage troublant au cœur de la nuit et de l'amour, et de son précédent film « Brothers of the night » sur la prostitution masculine dans les pays de l'Est. Egalement, nous sommes très fiers de recevoir le mythique « The Rocky Horror Picture Show ». Le public, déguisé, suivra les « No Good Kids », une des deux troupes qui joue chaque semaine le spectacle au studio Galande à Paris. Nous avons la chance de pouvoir compter sur un théâtre qui dispose d'une réelle salle de cinéma et de pouvoir associer au festival le Royal de Toulon, institution de l'art et essai, et le Six étoiles de Six-Fours. Dans celui-ci, nous clôturerons le festival en présentant « Deux » de Filippo Meneghetti, et « La première marche » sur la première pride organisée à Saint Denis par quatre étudiants de Science Po. Nous sommes passés par les mêmes types de réflexions à Toulon : il existerait des territoires où la pride n'aurait pas sa place...

Il y aura également divers événements autour du festival...

Tout d'abord, un restaurant nous accueille sur l'ensemble du festival, le Maz. Nous allons pouvoir nous y retrouver de manière informelle avant et après les projections, parfois avec les artistes. La Zine Fair, le 27, ouvrira une petite fenêtre sur la création artistique LGBT, sous la forme de fanzines et de micro-éditions, et nous aurons un atelier Drag King, au Port des Créateurs, pour les femmes qui souhaitent rentrer dans la peau d'un homme.

Cinéma
Liberté+In&Out à Toulon
et Six-Fours du 21 au 27
septembre.

Agenda culturel

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

Théâtre Le Colbert, Toulon

Pierre-Emmanuel Barré (Humour)

Théâtre Le Rocher, La Garde

Présentation de Saison 2020-2021

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Festival de musique, Toulon

Clarinettes, Piccolo et compagnie

Théâtre Le Colbert, Toulon

Pierre-Emmanuel Barré (Humour)

Street 83, La Garde

Made In Queen (concert)

Théâtre Denis, Hyères

Présentation de la Saison 2020-2021

Place Clémenceau, Hyères

Lazcar Volcano (Musique)

La Chaîne Varoise, Var

Cité des Arts, la culturelle

Bières du Monde, La Garde

New-Turn (Musique)

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

Théâtre Galli, Sanary

Collectif Fractales (Musique)

MERCREDI 16 SEPTEMBRE

Théâtre Marélios, La Valette

Ernest ou comment l'oublier

Pathé Liberté, Toulon

« Une nuit au Louvre » (Cinéma)

JEUDI 17 SEPTEMBRE

La rue des arts, Toulon

Fêtons la Rue des Arts

Théâtre Marélios, La Valette

Derrière les murs (Théâtre)

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

La rue des arts, Toulon

Fêtons la Rue des Arts



LES OUVREURS
CINÉ & CULTURE QUEER

+



Le Liberté
scène nationale
Toulon

Le Liberté + In&Out 2020

Festival queer de Toulon

Du 21 au 27 septembre

Spectacles • Films • Rencontres • Débats • DJ set Karaoke

chateauvallon-liberte.fr

Rejoignez-nous!
























Événement

Fêtons la Rue des Arts
du 17 au 19 septembre
à Toulon.

Jean-François Ruiz

Fêtons la Rue des Arts.



Jean-François est en charge de la communication de la Rue des Arts de Toulon. Pour le dernier jeudi Be Arty de la saison, et pendant tout le week-end, les créateurs et commerçants de la rue ont souhaité apporter un peu de sourire aux toulonnais en fêtant dignement la fin de l'été à travers différents événements artistiques. Alors on s'y retrouve !

Malgré la situation les commerçants de la Rue des Arts ont souhaité inviter le public pour une belle fête !

Bien sûr, la situation ne permet pas d'organiser une manifestation d'envergure. Mais les cafés, restaurants, artistes, créateurs, galeries de la Rue des Arts ont souhaité célébrer la rentrée en organisant une fête liée à l'art, pour fêter dignement la fin de l'été. C'est un contexte où tout le monde en a besoin. Ce n'est pas parce qu'on porte le masque qu'il faut arrêter de sortir. Nous avons décidé de nous battre et de nous mobiliser en vous apportant des animations dans une ambiance festive. Nous avons souhaité nommer cette manifestation : « Fêtons la Rue des Arts ». Tout comme l'année dernière la rue va se parer de ses plus belles décorations.

Peux-tu nous détailler le programme ?

La fête démarrera le 17 septembre à l'occasion du dernier jeudi Be Arty de la saison, et se terminera le 19 à 19h30. Sur le site internet de la rue des arts, rubrique agenda, vous pourrez découvrir le programme complet. Nous retrouverons bien sûr les habitués vernissages reconnus pour la qualité des artistes, des ateliers participatifs, des dégustations et une ambiance musicale avec une nouveauté : nous diffuserons la musique d'artistes locaux dans toute la rue, car pour nous il est important de nous inscrire fortement dans le paysage culturel local. Nous avons déjà un programme d'événements important et différents partenaires. Le CAUE lancera son exposition « Percevoir. L'intime des paysages du Var » à la Galerie 15 le 17. Le Pôle nous proposera du théâtre de rue avec « Histoires cachées » du Begat Theater, le 19 à 18h30, et Cité des Arts, votre magazine préféré, convie tout le monde à un cocktail des partenaires à la Galerie Lisa Yellow Korner, le 18. Bien sûr, et avant tout de nombreux événements

sont proposés par les commerçants de la rue. La galerie Zétoil des mers présentera un atelier de sensibilisation, avec l'association Les Robinsons, sur le thème « La mer commence ici... », avec une projection et un concert. Ma petite chocolaterie proposera une animation autour du chocolat et un concert du violoncelliste Florian Astier le jeudi. Luzia Art shop animera un atelier calligraphie le samedi après-midi. Muse collection aura un vernissage et un shooting photo le vendredi. De même Créations tropicales nous proposera un vernissage et une dégustation de bouchons réunionnais. Quant à nous, à la Galerie Lisa Yellow Korner, nous aurons un vernissage de l'artiste David Bordage le jeudi, et il sera présent le vendredi également pour le cocktail Cité des Arts. Il présentera ses billets personnalisés, ainsi que ses découpes au scalpel de personnages mythiques. Egalement, dans toute la rue, nous faisons venir dix street artistes qui vont décorer les jardinières ! Toujours dans cette volonté de mettre en avant le local, nous aurons aussi des compagnies locales d'arts de la rue qui animeront cette belle fête. Enfin, l'association Luciole Protection Environnement présentera un atelier découverte et participatif sur l'écologie. Nous vous réservons encore de belles surprises, alors venez participer et tous ensemble « Fêtons la Rue des Arts ».

APPEL À PARTICIPATION

Vous êtes musicien local, créez vos propres compositions, et souhaitez les voir diffuser dans la Rue des Arts pendant ces trois jours de fête.

Vous êtes une compagnie locale et souhaitez proposer une performance dans la rue.

Envoyez vos candidatures à jfrui61@gmail.com.

Gagnez des places sur www.citadesarts.net

Humour

« En rodage » à l'Omega
Live de Toulon le 18
septembre.

Dédo

C'est la merde !



Dédo découvert dans le Jamel Comedy Club s'est fait une place à apt entière dans le monde du stand-up français. Mélange d'humour noir, d'absurde, et chanson, ce fan absolu d'Eddie Izzard a de nombreuses cordes à son arc. Fantaisie Prod, notre partenaire, vous le fait découvrir sur les planches de l'Omega Live.

Donc là tu rodes ton nouveau spectacle, du coup on sait toujours pas trop de quoi ça parle...

C'est un peu l'idée oui, le fil conducteur se dessine au fil des dates. Si on doit en dégager un simili thème ça s'apparente à « C'est la merde », mais malgré tout ça se finit par de l'optimisme. En vrac, on a : pourquoi je ne veux pas d'enfants ou les apiculteurs sont des gens pas fréquentables. Il y a aussi des moments de story telling. C'est du stand up à l'anglo saxonne, d'où la variété des thèmes. J'adore Richard Pryor, Ricky Gervais, mais ma vraie référence, mon maître Jedi personnel, reste Eddie Izzard, qui œuvre dans l'absurde à la Monthy Python. Les parties s'articulent dans cette mouvance-là. On a autant du story telling que de la vanne, de l'humour noir, de l'absurde.

Tu vas inclure de nouvelles chansons ?

Ça se met en place. Là je travaille sur une série d'aphorismes : soit je vais les intégrer en stand up, soit avec une guitare à la main. Avant le confinement, j'avais fait une quinzaine de dates, et le spectre commençait à s'affiner.

Tu disais que 2018, c'était une bonne année, là moins du coup...

On est en plein dedans ! Je sentais bien 2019, mais les gens disaient que c'était pas si bien que ça. Mais si on compare à 2020, alors j'étais Nostradamus ! Espérons que tout ça ne soit pas trop prophétique. On n'est pas dans l'époque la plus joyeuse, et je ne sais pas vraiment jusqu'où on peut s'enfoncer... Le pouvoir de creusage de l'être humain peut être important !

C'était une consécration d'être programmé sur Netflix ?

Quand ça s'est fait, en 2016, il y avait très peu de spectacles présents sur Netflix, ça m'a fait plaisir d'être dans les premiers. Ça labellisait le spectacle comme

étant de qualité. Pour mon deuxième spectacle, au moment de la diffusion, nous avons été confinés, nous avons donc décidé, avec la prod, de mettre le programme en libre accès. A mon humble niveau, c'est mon petit effort de guerre. Beaucoup de gens l'ont vu, c'est du gagnant-gagnant pour tout le monde.

Tu es reconnaissant auprès du Jamel Comedy Club, ou est-il difficile de se défaire de cette image ?

Je suis complètement reconnaissant ! C'était, en 2006, un coup de projecteur total sur mon travail. Le stand up était alors nouveau en France, même si Desproges ou Coluche en faisaient déjà. On n'était plus obligé de passer par des galeries de personnages, avec des noirs-lumière entre chaque, on parle simplement aux gens. On se voit de temps en temps avec Jamel, on va peut-être même retravailler sur certains projets artistiques.

Tu as de nombreux projets parallèles, un groupe de métal, tu as sorti une BD...

On a créé le groupe Princesses Leya avec Antoine Schoumsky. C'est hybride : à la fois concert, pièce de théâtre et comédie musicale. On est un peu identifié auprès du grand public aujourd'hui, on a même fait le warm-up du Hellfest, avec Dagoba, devant sept mille personnes, à cette époque où les concerts existaient encore ! Nous préparons un album qui sera une sorte de feuilleton radiophonique. Egalement chaque été, je participe à Blockbuster sur France Inter avec Frédéric Sigrist, pour pouvoir exploiter une de mes facettes, l'amour de la pop culture. Quant à la BD, j'étais le scénariste et porteur du projet « White Spirit », sorti chez Delcourt, début 2019. C'est mon hommage aux Contes de la Crypte, une histoire fantastique matinée d'humour noir. Je travaille sur une deuxième en ce moment même.

Agenda culturel

Bibliothèque Gatti, La Seyne

Histoires Cachées (Théâtre rue)

Théâtre Le Colbert, Toulon

Zize (Humour)

Théâtre Le Rocher, La Garde

Violons Barbares (Musique)

Théâtre Galli, Sanary

Jazz Club, jazz et prohibition

Théâtre Marélios, La Valette

Building (Festival Théâtre amateur)

Galerie Lisa, Toulon

Apéritif partenaires Cité des Arts

Oméga Live, Toulon

Dédo (Humour)

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

Tout le Var

Journées du Patrimoine 2020

La rue des arts, Toulon

Fêtons la Rue des Arts

Casino, Hyères les Palmiers

Gus (Humour)

Bibliothèque Gatti, La Seyne

Histoires cachées (Théâtre rue)

Place de l'Équerre, Toulon

Histoires Cachées (Théâtre rue)

Théâtre Le Colbert, Toulon

Zize (Humour)

Street 83, La Garde

Nobody else (Musique)

Bière de la Rade, Toulon

The Crumble Factory (Concert)

Le Telegraphe, Toulon

Portes ouvertes

Théâtre Marellos, La Valette

Antigone (Festival Théâtre amateur)

Panique au Ministère (Théâtre)

COUP DE COEUR



Corsica Comix Editions

Voilà maintenant dix ans cette année, que Corsica Comix Editions nous font vibrer, pleurer, rire, dans ses collections à l'humour corse. En commençant par « Petru Santu », un vieux monsieur défendant son île de beauté qu'est la Corse, à coup d'humour et de dérision. Puis avec « Razorbacu », petit sanglier infortuné qui a tout fait pour éviter de finir rôti dans le maquis où il est né. Ainsi que « Le p'tit Dumé », un enfant, super-héros malhabile, enchaînant les gags et les gaffes. Et dernièrement « Il était une fois le Docteur Strappacazzu », guérisseur des temps préhistoriques, qui va

s'exercer sur son clan pour faire progresser la médecine jusqu'à nos jours.

Editeur indépendant depuis 2010, ayant pour but la diffusion d'artistes corses sous forme d'humour, de gaieté, de raillerie et de sarcasme sur une certaine petite île. Corsica Comix ne compte pas s'arrêter là, ils continuent chaque année de sortir de la joie en bandes dessinées et de partager l'esprit corse.

Vous pouvez d'ores et déjà retrouver toutes leurs collections dans votre petite librairie.

Anaïs Galvagno

NOS CONCERTS DE SEPTEMBRE

12/09 : New Turn (Rock 70s)
19/09 : Planets (Funk, pop, rock)
25/09 : Strugglehead + The Sidekick (Metal/punk)

KARAOKE
UN MERCREDI SUR DEUX

222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51

www.bdm.beer
bdmlagarde

Arts plastiques

AZIMUT

Exposition au Telegraphe
à Toulon du 19 septembre
au 10 octobre.

Anne Wendling

AZIMUT, la liberté à l'horizon.



Née Avenue de Liberté quelque part un 17 juillet, Anne Wendling ne s'encombre pas d'informations conventionnelles et répond aux questions qui lui plaisent. Avec ses grands yeux clairs et son allure décalée, elle nous parle de sa future exposition au Telegraphe et nous raconte l'histoire déroutante de son personnage aux multiples visages : celle d'une artiste un peu « perchée », comme elle s'amuse à le dire.

Quand a commencé ta carrière d'artiste ?

Après avoir grandi à Marseille, j'ai commencé par être comédienne dans les années 70 avec les Mirabelles, une bande de travelos. Puis, je me suis lancée dans la création textile et graphique à New-York, j'y ai fait des performances. Ensuite, je suis devenue styliste, costumière à Paris et j'ai fait des « strip-tease à côté de la plaque ». Je suis partie vivre en exil dans la forêt, puis à Bruxelles quelques années, où j'ai découvert les écoles d'art. Ce moment crucial m'a amené à retourner dans le midi dessiner des arbres et sculpter des mauvaises herbes : « ce qui pousse sur les murs et repousse les murs ».

Ton parcours sort de l'ordinaire, qu'est-ce qui t'anime autant ?

La liberté ! D'ailleurs, j'ai aussi eu deux ateliers de chaudronnière-soudeuse. Le métal a été une passion depuis toute petite, il est lié à mes souvenirs d'enfance. Avec mes soeurs, nous récupérons de longues bandes d'aluminium brillantes pour en faire des robes. C'était notre façon d'échapper à un quotidien austère et de devenir des fées hors d'atteinte. Le métal est lié à ma découverte de la féminité, ce qui peut paraître assez paradoxal. À la fois contraignant et souple, il symbolise pour moi la façon dont les femmes ont toujours eu l'intelligence de s'adapter.

Peut-on dire que ta pratique artistique est engagée ?

Je milite autant pour les femmes que pour les migrants et tout ce qui me révolte. C'est toujours stimulant d'aller contre les règles. Les interdits m'attirent. Après une rétrospective à la Seyne-sur-mer, j'ai rencontré le collectif « L'autre c'est nous » et j'ai dessiné des portraits de migrants. Ces rencontres ont été une vraie leçon d'élégance et de respect mutuel. Pour moi, l'art est

politique et l'artiste a une fonction importante dans notre société. C'est un passeur, un témoin et dans les moments de grâce, un révélateur.

Comment l'idée d'une exposition au Telegraphe est-elle venue ?

J'ai découvert ce lieu encore en travaux un soir d'été, par hasard. Nous étions plusieurs à écouter cet inconnu nous accueillir, François Veillon. Dans ce qu'il disait, il y avait autant d'espace et de lumière que dans son bâtiment, une place à la rencontre. L'idée de revenir dessiner ce qu'il s'y passait est venue tout naturellement. Trois mois à raconter le chantier sur mes feuilles de papier brun. Puis François m'a fait confiance et j'ai commencé une résidence de deux ans dans la tour du Telegraphe à chercher, fabriquer, rêver. Avant de quitter le lieu, je voulais le remercier en faisant une « exposition-traversée », à l'image de mon expérience, traversée par les bruits du monde.

Quelles oeuvres vas-tu nous présenter pour l'exposition AZIMUT ?

Nous allons investir tous les espaces du Telegraphe avec une dizaine d'anciennes et de nouvelles oeuvres. Mes Fétiches, des peintures sur acier qui questionnent le rapport entre la mémoire personnelle et collective à travers des scènes d'enfance ; les Plumes, que j'ai réalisée à la fin de mon expérimentation avec le métal et qui est la première oeuvre où je me suis servie de la pesanteur ; L'alphabet, une exploration sur le langage ; ou L'horizon jusqu'aux bords, une installation de peintures sur lits de camp en hommage aux héros actuels que sont les migrants, les saints d'une odyssee contemporaine.

Maureen Gontier

Agenda culturel

Théâtre Jules Verne, Bandol

Lecture Musicale Isabelle Autissier

Théâtre Marellos, La Valette

Music Hall (Festival Théâtre amateur)

Bières du Monde, La Garde

Strugglehead + The Sidekick

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

Châteauvallon SN, Ollioules

J'ai peur quand la nuit sombre

Casino, Hyères

Concert CoverQueen (Musique)

Omega Live, Toulon

Highlight Tribe (Musique)

La Crau

Festival Regards sur rue

Théâtre Jules Verne, Bandol

Bandol Jazz Club

Théâtre Marellos, La Valette

Qui est Monsieur Schmitt ?

Le Dieu du carnage (Théâtre)

Street 83, La Garde

No-mad (Musique)

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

Théâtre Galli, Sanary

Collectif Fractales (Musique)

La Crau

Festival Regards sur rue

Théâtre Marellos, La Valette

Casse (Festival Théâtre amateur)

Théâtre Marellos, La Valette

Tout bascule (Théâtre)

MERCREDI 30 SEPTEMBRE

Casino, Hyères les Palmiers

Viktor Vincent (Humour)

Palais des Congrès Neptune, Toulon

Jarry (Humour)

COUP DE COEUR *Cinéma* ROYAL

Ema - De Pablo Larrain

Ema (Mariana Di Girolamo, splendide), jeune danseuse, est mariée au chorégraphe qui dirige la compagnie dans laquelle elle danse (Gabriel Garcia Bernal, inspiré). Hanté par l'échec de leur tentative de parentalité après une adoption, le couple se déchire. Ema, telle une météorite incandescente va entamer une course déterminée pour vivre sa vie aussi librement qu'elle l'entend. L'incandescence est ici ce qui frappe, tant le mot caractérise aussi bien le film, son actrice principale que l'image. Tout brûle, au sens propre comme au figuré, à l'image du magma représenté sur scène, et ce feu qui brûle littéralement la ville, les corps ivres de désir et les

âmes torturées, laissera bien des cendres. Larrain nous entraîne dans un élan fou à travers Valparaiso, dans le sillage d'Ema, de la danse et de la musique. Il questionne le désir de maternité, la féminité, la norme sociale et familiale, l'opposition entre culture populaire et culture sacralisée à travers personnage d'Ema pour qui tout semble chaos. Portrait d'une jeunesse contemporaine ? De nouveaux modèles possibles ? Pas seulement car le réalisateur, comme précédemment dans ses premiers films, ne manque pas de faire surgir l'hypocrisie sociale et politique de son pays. Un objet filmique hallucinant et un manifeste pour un nouveau monde possible.



Le show

Mercredi 9 septembre - 18h30

sur



Nos invités

Cyrille Elslander & Aurélie Aloy du Pôle pour le festival «Regards sur Rue»
Eva Lepetit pour la saison du théâtre Marellos de la Valette du Var



Emission disponible à partir du Samedi 12 septembre
sur www.lachainevaroise.com
puis tous les premiers samedis du mois

Notre invité de septembre

Frank Micheletti de Kubilai Khan Investigations
pour son festival Constellations #10



John Deneuve

La norme et les paillettes.



Avec sa voix de petite fille, John Deneuve répond à nos questions et nous déstabilise par la légèreté qu'elle dégage. Progressivement, nous glissons confortablement dans son univers : là où les pistes sont brouillées.

Qui est John Deneuve ?

Un homme blanc hétéro d'une cinquantaine d'années qui joue au Monopoly avec des vrais billets... ou une femme artiste lesbienne handicapée avec une cape d'invisibilité qui peint avec ses pieds. J'ai grandi avec beaucoup de super-héros et j'avais envie de créer un anti-héros face à la norme, à la pression sociale, la culpabilité, la peur, le mérite. Toutes ces notions imposées par notre société patriarcale, capitaliste et judéo-chrétienne dans laquelle nous sommes plus nombreux à être des « minorités ». J'ai choisi un pseudonyme qui représente des icônes : John, l'icône américaine et Deneuve, l'icône française.

As-tu déjà commencé à réfléchir à ce que tu avais envie de présenter au Metaxu ?

Oui, je vais investir l'espace sous forme d'autels mexicains de la fête des morts. L'esthétique se situe à la frontière entre l'art primitif, la transe et les codes séduisants de la culture populaire. Je laisse toujours une part d'ambiguïté quant à la signification des objets que je présente. Le spectateur interprète ce qu'il voit à travers ce qu'il a appris. Dans mes installations, on est désorienté, on sent que tout est absurde, il n'y a pas d'explication claire. Pour cette exposition, je m'intéresse toujours aux minorités, mais du côté du handicap. Je propose une réflexion sur le validisme. Encore une fois, mon travail n'est pas frontal, je pointe indirectement un sujet, toujours sur le fil, parce que je ne cherche ni à être militantiste, ni provocatrice. Le soir du vernissage, je ferai une performance avec mon groupe Bain de minuit. Je mettrai en scène mon corps avec une bande-son électronique et l'artiste Olivier Le Falher qui jouera de l'orgue.

Pourquoi le sujet du handicap t'intéresse-t-il particulièrement ?

A trente ans, j'ai eu un accident. Avant, je faisais de la vidéo et des installations. Mais là, j'étais tout le temps couchée, alors je me suis mise à faire de la peinture. C'est à ce moment-là que ma pratique a changé. J'ai fait des sortes de logos colorés, un peu trash, en cherchant la régression, à déconstruire pour m'affranchir des limites et des fondements. Je suis artiste et personne non-valide, il y a peu d'artistes qui travaillent là-dessus. On n'intègre pas les personnes non-valides et on ne prend pas les histoires dans leur ensemble. On est super en retard en France à ce niveau. La majorité des gens qui ont des handicaps invisibles galèrent pour être intégrée.

Ta pratique est protéiforme. Qu'est ce qui lie ton utilisation de l'installation, de la performance, de la vidéo et du dessin ?

Dans mon travail de performances, je parle de la question du genre et du féminisme. Je me transforme, me déguise, je m'amuse. Le but, c'est d'avoir un espace de liberté. Mon boulot est très régressif, il y a un rapport à l'enfance. C'est un travail de lâcher-prise intuitif qui paraît presque innocent. Je fais aussi du son depuis toujours, je compose sur ordi. Pour les vidéos et les performances, il y a toujours une base de musique électro-techno, mais je peux parfois créer un instrument un peu ridicule avec des objets que je trouve. J'interroge la société du spectacle, la société de consommation et je joue avec l'esthétique des mass media, de la pub. Le résultat, c'est beaucoup de paillettes !

Maureen Gontier



COUP DE COEUR *Musique*



Happiness in Liquid Form - Alfie Templeman

À la recherche d'une vague de bonheur en ces temps troubles ? C'est exactement ce que propose Alfie Templeman dans son dernier EP sorti en Juillet dernier : « Happiness in Liquid Form ». Connu, jusqu'alors, comme une des têtes d'affiches de la Bedroom-Pop, Alfie Templeman s'amuse ici à surfer sur différentes sonorités et genres musicaux avec le bonheur comme seul objectif. C'est, en somme, des guitares claquantes et des lignes de basse "groovy" qui viennent parfaire des sons de batteries sortis tout droit de la Pop des années 80. Un état d'esprit qui se retrouve dans le titre

éponyme « Happiness in Liquid Form » disponible dans la playlist de Radioactive. Disco/Funk, oui mais pas seulement! Comme souvent, le rétro est quasiment le fil conducteur de toute composition de Bedroom-Pop. Ainsi notre cher Alfie ne déroge en rien à la règle, et s'amuse également à manipuler le Prog-Rock dans le titre « Maybe This Time », pour nous offrir une pause onirique et guillerette, le temps d'un morceau. C'est un projet estival qui tient en six titres et dix-sept minutes de joie de vivre, de légèreté et de bonne humeur.

Kevin Drizzy



Samedi 19 septembre à 19h

dans les jardins de la Maison du Cygne

“Concert Évènement”

Gautier CAPUÇON

Violoncelliste, accompagné au piano par Samuel PARENT

Concert gratuit sur inscriptions :

Service communication : Tél. 04 94 34 93 50

Dispositif COVID 19

> LES BONS GESTES





Le Telegraphe

au rythme d'une métamorphose.



« Cette année nous jouerons ce jeu-là : je suis fier et soulagé de vous présenter **MÉTAMORPHOSE**, une programmation dont pour l'instant nous ne connaissons pas le déroulé ! »

C'est en ces mots que François Veillon, créateur du Telegraphe, envisage la rentrée de ce lieu de vie, logé au cœur de la cité toulonnaise. Pari fou ? Main tendue vers demain ? C'est en tout cas un autre rythme qui vous sera proposé, à compter du 19 septembre (*Portes ouvertes dès 16h, entrée libre*), avec une intention phare : celle d'expérimenter, pour en soi mieux se transformer.

Métamorphose donc, sera l'empreinte de toute une saison : entre masterclasses, dialogues, ateliers, concerts et autres événements, le premier étage du Telegraphe deviendra le laboratoire de découvertes et de moments de partage, aux côtés de personnes choisies et invitées pour ouvrir le

dialogue. Difficile d'en dire plus pour l'heure, mais l'agenda en ligne saura vous renseigner ! www.letelegraphe.org/fr/notre/agenda.

Autre nouveauté, l'inauguration d'une boutique en octobre, pour goûter au plaisir de la matière et de l'objet. L'idée sera d'accueillir tous les mois un savoir-faire, artisan ou artiste, qui donnera sa couleur et sa tonalité à l'espace pour un temps. Ouverture le 1er octobre avec l'atelier D'Offard, artisan d'art spécialisé dans la fabrication artisanale de papiers peints à la planche. Des pièces uniques et un travail d'orfèvre dont vous pourrez profiter jusqu'au 31 octobre.

Olena Uutai

Âme chamane.

Ode à la Terre mère, prière chamanique, rituel ou soin, c'est autrement plus qu'un concert ou spectacle qui marque le début d'une aventure pour le Telegraphe, celle de l'année à venir. Le 2 octobre, Olena Uutai initie la métamorphose du lieu.

Uutai signifie, en langue yacoute au nord de la Sibérie, le mystère créé par l'eau. C'est dire ce qui l'habite ! Sa perception du monde repose sur une intention d'harmonie avec la nature, parfois transe, parfois fusion. Elle s'inspire, crée, improvise, à partir du chant des oiseaux, du cri du loup, du hennissement du cheval, maîtrisant aussi bien ces

sons de sa voix que les instruments qu'elle manie. Virtuose de la guimbarde khomus, y mêlant chants et percussions, Olena occupe tout l'espace de ses vibrations, résolument déroutantes.

Femme, artiste, chamane, rendez-vous pris pour un événement rare !

À noter le 3 octobre, Olena Uutai proposera deux *workshops d'exception* : « *les secrets de votre voix* » et « *découverte de la guimbarde* ». Attention, places limitées !



Quelques dates

19 septembre
Portes ouvertes & vernissage

22 septembre
Masterclass
Christian Flèche

1er octobre
Inauguration de la boutique avec l'atelier D'Offard

2 octobre
Concert Olena Uutai

7 octobre
« Tout dans les mains » avec Jean de Bony

13 octobre
« Allô là-haut ! » avec Nathalie Ramelot

28 octobre
« Quand les hommes se prennent pour Dieu » avec Jacques Arnould

4 novembre
« Égypte secrète, Égypte sacrée » avec Florence Quentin

Le Telegraphe
2 rue Hippolyte Duprat
83000 Toulon
04 94 24 04 04
www.letelegraphe.org



BEAM!

Arnaud Tabarec débarque à Toulon.

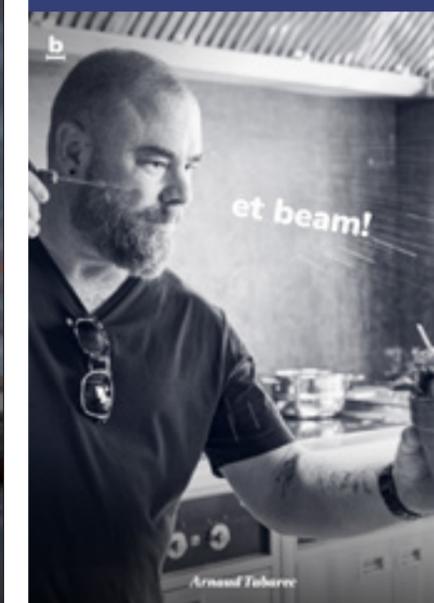


« Il y a des choses que nous ne pouvons plus faire si nous voulons rester humains », c'est le cri d'alerte du chef Arnaud Tabarec, qui a œuvré des années à la tête des cuisines du Five Seas Hotel à Cannes. Chef des stars visitant la cité du cinéma, Arnaud Tabarec s'est offert le luxe d'une prise de conscience globale et d'une remise en question tant de son positionnement écologique que de sa cuisine. En résulte son arrivée à Toulon au sein du Telegraphe où il ouvre le restaurant BEAM! Kitchen & Cocktails. Le concept ? S'inscrire non seulement dans une véritable démarche écologique, respectant l'environnement par le choix de produits sélectionnés selon l'éthique de leur culture, mais aussi dans une volonté de les optimiser à travers la tentative du zéro déchet. C'est aussi la recherche d'une cuisine saine menée par une forte tendance végétale qui se veut digestive et énergisante. « Je ne veux pas rendre tout le monde végétarien, mais j'aimerais les amener à réfléchir à leur chemin et leur condition. Aujourd'hui, chaque fois que je mange, je me fais du bien » avoue le chef. « Je vais mettre mes vingt-cinq années de savoir au service de cette manière d'aborder l'alimentation. C'est une question d'éducation et de transmission ». Au BEAM!, la pause déjeuner ou la soirée entre amis prendra une toute autre dimension, puisque manger ne sera plus un prétexte ou une habitude mais deviendra un véritable acte militant... Jusqu'à nous apprendre qu'il est aisé d'associer gourmandise, santé et respect de notre planète. La convivialité prend donc un nouveau visage et promet de faire de nombreux émules !

À la carte

On sait la particularité du Telegraphe et les nombreux engagements qu'il défend depuis son ouverture en 2018. La création de son restaurant ne pouvait pas faillir à la règle et sa philosophie s'inscrit dans chaque assiette et dans le décor de ce lieu atypique. Alors il n'est pas question de parler d'une

carte fixe que l'on retrouvera chaque jour et pour une durée indéterminée. Il n'est pas question de figer un produit au risque de voir le chef se contraindre à le cuisiner. Ici pas de carte, mais des propositions à l'image de ce que les producteurs amèneront au quotidien. Une cuisine intuitive qui se traduira par l'envie de faire, l'amour du produit et ce que la nature offre de meilleur au moment où le besoin se fait sentir. Une équation qui se vérifiera le matin pour la création de petits déjeuners, le midi en mode cantine et les jeudi, vendredi et samedi soirs pour des soirées tapas. On vivra au BEAM! des expériences tout au long de la journée, aux côtés d'un chef qui œuvre depuis plus de vingt ans pour régaler les palais les plus exigeants... Un gage de confiance et une délicieuse envie de tenter l'aventure.



Portes ouvertes

Le 19.09

À partir de 16h, ouverture des portes du Telegraphe ! L'occasion d'y découvrir la saison à venir, de vous inscrire aux ateliers et de parcourir l'exposition d'Anne Wendling : AZIMUT. Entrée libre, joie du partage et surprises à la clef !

Les ateliers d'octobre

Clown le 5 / Yoga & danse le 10
Théâtre le 11.



SANARY

Théâtre **Galli**.COM

La scène de toutes les émotions

2020 • 2021



**ACHETEZ VOS PLACES EN 1 CLIC SUR
WWW.THEATREGALLI.COM**

+ DE 70 SPECTACLES